

# ANTOINE PIERRE

INTERVIEW PAR  
MANUEL HERMIA  
BRUXELLES,  
DÉCEMBRE 2015



LE JEUNE ET TALENTUEUX BATTEUR ANTOINE PIERRE VIENT DE SORTIR SON PREMIER CD EN TANT QUE LEADER. IL SERA EN TOURNÉE AVEC SON GROUPE "URBEX" DANS LE CADRE DU JAZZ TOUR EN FÉVRIER, MARS (PRINCIPALEMENT) ET AVRIL PROCHAINS (VOIR P. 12)

© NOUVEAU CD **Urbex** (Igloo, IGL268, janvier 2016) 👁 PAGE ... 25

> antoinepierre.wordpress.com

**NOM** Pierre

**PRÉNOM** Antoine

**NAISSANCE** 15 novembre 1992

**INSTRUMENTS** Batterie

**FORMATION** Koninlijk Conservatorium  
Brussel, New School for Jazz and  
Contemporary Music

**GROUPES ACTUELS** Urbex, TaxiWars, LG Jazz  
Collective, Jean-Paul Estiévenart Trio, Toine  
Thys Trio, David Thomaere Trio, Lorenzo Di  
Maio Group, Fabrizio Cassol "Conference of  
the Birds", Tree-Ho!...

**A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ ENTRE AUTRES  
AVEC** Philip Catherine, Philippe Aerts, Enrico  
Pieranunzi, Didier Lockwood, Frank Vignola,  
Tim Armacost, Steve Houben, Jean-Paul  
Estiévenart, Nic Thys, Toine Thys, Pascal  
Mohy...

### DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader :

Antoine Pierre "**Urbex**"

(Igloo, IGL268, janvier 2016)

En tant que participant :

Tree-Ho ! "**Aaron & Allen !**"

(Spinach Pie Records, SPR 101, jan.2016)

TaxiWars "**TaxiWars**"

(Universal Music S.A., avril 2015)

Toine Thys Trio "**Grizzly**"

(Igloo, IGL260, février 2015)

LG Jazz Collective "**New Feel**"

(Igloo, IGL258, novembre 2014)

Jean-Paul Estiévenart "**Wanted**"

(W.E.R.F., WERF 115, septembre 2013)

Philip Catherine "**Côté jardin**" (Challenge

Records, CHR 70178, novembre 2012)

>> Plus d'infos sur [www.jazzinbelgium.com](http://www.jazzinbelgium.com)

**Bonjour Antoine. On parle beaucoup de toi, le nouveau batteur wallon qui joue dans plein de groupes ! Ça se passe bien pour toi depuis quelques années. Tu te retrouves dans combien de projets pour l'instant ?**

Euh, c'est une très bonne question... Jean-Paul Estiévenart tient un compte hyper précis du nombre de groupes dans lesquels il joue, mais moi pas du tout ! Alors, il y a mon projet Urbex, TaxiWars, LG Jazz Collective, le trio de Jean-Paul Estiévenart, le trio de Toine Thys, le trio de David Thomaere, Tree-Ho !, le quintet de Lorenzo Di Maio et "Conference of the Birds" de Fabrizio Cassol. Je pense que c'est tout. Ce sont les projets auxquels je participe pour le moment, mais il y a aussi des one-shots. Par exemple, Philip Catherine m'a appelé pour quelques gigs en 2016.

**Comment vis-tu ton instrument dans tous ces différents contextes stylistiques du jazz ?**

Je crois que le truc principal, c'est que j'adore tout simplement jouer de la musique. J'aime aussi partager et y aller à fond avec tout mon cœur. Partir étudier à New York m'a beaucoup fait réfléchir sur le fait que tous les moments sont essentiels, et qu'il n'y a pas un gig moins important qu'un autre.

**Et que finalement le style musical est secondaire ?**

C'est bien simple, quand je suis arrivé à Bruxelles, j'avais 17 ans et tout ce que je voulais, c'était jouer du jazz, rencontrer des gens et m'améliorer. Mais cette musique est

# Je souhaite rester moi-même, sans effacer ma personnalité, tout en respectant la musique.

tellement vaste que tu ne peux pas vraiment te cantonner à un style en particulier. Dans cette optique-là, le style n'est pas quelque chose qui a dirigé mes choix. Au début, j'ai participé à des projets dont la musique ne me plaisait pas nécessairement, mais je me suis toujours dit que c'était un super enseignement. Par exemple, les projets plus mainstream m'ont permis d'appréhender la tradition du jazz. Evidemment j'ai des préférences, et maintenant je commence à choisir certaines directions. Les musiciens avec lesquels je joue de plus en plus régulièrement sont ceux dont je partageais les goûts, les styles et les influences. Aujourd'hui, je me retrouve à jouer du jazz avec le souffle que j'ai envie d'y mettre.

## **Tout à l'heure, tu parlais de New York, est-ce que cela a eu une influence sur tes choix stylistiques ?**

Oui, c'est clair. En tout cas, sur la manière de jouer de la batterie. Avant, j'avais tendance à faire le caméléon en adoptant le son et la manière de jouer qui correspondait le plus au style dans lequel je devais me produire. A New York, j'ai pu voir des batteurs que j'admire jouer dans des contextes différents tout en apportant à chaque fois leur empreinte, leur manière de se placer dans le temps, de faire sonner leur batterie, de faire intervenir leur personnalité dans la musique... Ça a été un déclic et je me suis dit : "C'est ça que je veux faire !". Cela ne m'intéresse plus de jouer comme tel ou tel batteur, en fonction du contexte musical dans lequel je me trouve. Je ne veux pas être un musicien lambda ou une copie. Si par exemple, un jour on m'appelle pour un gig de hip hop

ou de pop, je serai partant. J'écouterai la musique qu'il faut pour me préparer, mais je le ferai à ma façon. L'idée n'est pas de tirer la couverture vers moi, mais de rester moi-même, sans effacer ma personnalité, tout en respectant la musique.

## **Tu n'as pas de barrières stylistiques tant que tu peux être toi-même ?**

Oui et de mon point de vue, je crois que c'est aussi ce qui définit un bon musicien. Les musiciens que j'admire, comme Pat Metheny, Miles Davis ou Marcus Gilmore, sont des gars qui ont "tout joué", mais qui sont restés à chaque fois eux-mêmes. Philip Catherine est comme ça aussi : quoi qu'il joue, c'est toujours lui ! C'est admirable. C'est ce rapport-là que j'ai aujourd'hui avec ma batterie, et dans des projets très différents.

## **Tu disais avoir compris ça à New York. Quelles ont été les rencontres essentielles ?**

Le premier musicien qui m'a vraiment amené à cette réflexion, c'est clairement Pat Metheny. Je ne le connais pas personnellement, mais sur tous ses disques, il est à chaque fois lui-même. C'est un mec qui "cherche" tout le temps. La recherche est ce qu'il y a de plus important pour moi. New York m'a poussé dans cette voie. J'avais une fascination et une vibration pour la scène musicale new-yorkaise. Quand j'entendais un nouvel album de cette scène-là, je me disais toujours que c'était terrible. Mais une fois sur place, c'est le goût pour la recherche qui a pris le dessus dans ma tête. A la New School, je me suis retrouvé dans un environnement de jeunes musiciens

# Je me donne à fond à chaque concert.

intéressants qui passent leur temps à "chercher". J'ai aussi rencontré Antonio Sanchez, le batteur de Metheny, avec qui j'ai passé pas mal de temps et qui est aussi dans cette démarche. J'ai également rencontré le batteur Dan Weiss. C'est incroyable parce que ce gars a une connaissance dingue de la tradition, mais aussi de la musique brésilienne et indienne. Il est d'ailleurs maître tabla. Il n'a aucune barrière, mais il est toujours lui-même dans n'importe quel projet, que ce soit du métal, du hip hop ou du jazz. Cette manière d'être à la musique m'a beaucoup marqué. Parmi les autres batteurs, je pourrais aussi citer Justin Brown, Marcus Gilmore, Henry Cole... Tous ces mecs sont eux-mêmes quel que soit le contexte. Etre transparent et arriver à faire ressortir ta propre énergie dans la musique sans en saboter l'esprit. Tout en y apportant quelque chose de neuf et de frais. Pour moi, c'est vraiment la clé.

## **Et quand tu es revenu de New York, tu as réattaqué ta vie professionnelle ici avec cette philosophie-là ?**

En fait, au cours de cette année à New York, je suis revenu jouer plusieurs fois en Belgique et déjà, les concerts avaient pris une dimension complètement différente pour moi. Avant de partir, j'avais des concerts presque tous les soirs. Je faisais toujours ça de manière honnête et intègre. C'était toujours excitant, mais il me manquait quelque chose. Depuis mon retour, je me suis donné à fond à chaque concert, au point que j'en ai même eu un rapport physique beaucoup plus fort. Je suis parfois sorti de scène complètement épuisé, ce qui ne m'était jamais arrivé avant. Je vis ça à chaque fois comme un moment unique où j'ai l'opportunité

de chercher. Maintenant ce que je dis-là, ce n'est pas un concept neuf, mais je suis content de l'avoir compris.

## **Est-ce tu ne trouves pas qu'il y a un paradoxe dans le fait que pas mal de gens se font une image des Etats-Unis qui est très référentielle dans l'histoire du jazz et qui nourrit assez fort l'envie de copier alors que comme tu dis, quand tu y vas tu te retrouves plutôt dans une dynamique de recherche qui est complètement à l'inverse ?**

Je pense que tu as tout à fait raison, je suis arrivé à New York plein d'illusions, mais sur place, c'était pour moi très différent. Il y a une certaine image qu'on nous vend en Europe, avec tous ces musiciens américains qui viennent dans les festivals. (rires) C'est vrai que ce sont des musiciens qui déchirent et qu'il y a toute une tradition et un enseignement différent. Mais pour moi, d'une certaine manière, New York est plus un carrefour qu'une destination. C'est avant tout une question de contexte. Parce que ce qui est vrai aussi, c'est qu'il y a des musiciens incroyables partout dans le monde et que beaucoup se retrouvent à New York à un moment de leur vie. Au départ, je m'étais dit que peut-être j'aurais envie de rester y vivre. Mais, il y a aussi d'autres facteurs qui entrent en jeu, les amis qui te manquent, la réalité de la vie sur place, la bouffe... Ce que je veux dire par là, c'est que la force de cette ville c'est que tu peux y aller pour te nourrir et prendre les énergies dont tu as besoin. Mais, ce n'est pas indispensable pour moi de vivre là-bas pour rester dans cette dynamique-là. C'est une question de choper le réflexe ! Et c'est clair qu'à ce niveau, New York est très stimulante. Musicalement, c'est un laboratoire de fou. Tu peux aller voir un concert de Chris Potter avec Mark Gui-

# L'art et l'énergie de la ville m'ont beaucoup inspiré et nourri.

liana, Orlando le Fleming et Aaron Parks. Ce sont des mecs qui ne jouent jamais ensemble et qui se disent : "Tiens, on va faire un gig". Et toi, tu arrives comme témoin de ce genre de moments uniques où la musique est... mortelle ! Les mecs n'en feront jamais rien parce que pour eux c'était juste un gig comme ça, mais c'est hyper inspirant.

**Dans l'histoire du jazz, il n'y a pas beaucoup de batteurs qui ont été "leader". Tu as pris cette position-là avec ton groupe Urbex. Est-ce que tu écris, composes et arranges aussi avec cette même envie de recherche? Oui, à fond !**

**Et qu'est ce qui a guidé tes choix artistiques dans l'élaboration de ce projet ?**

Pour la petite histoire, au départ Urbex s'appelait Antoine Pierre Groupet et c'était juste un projet créé pour un examen au Conservatoire de Bruxelles. Je devais présenter un répertoire pour la fin de l'année et j'avais envie de faire un super concert avec des musiciens avec qui je jouais déjà. En fait, au départ, j'avais surtout en tête une idée de son et j'ai d'abord fait le casting avant d'écrire la musique. J'étais sûr de vouloir une basse électrique et d'office avec Félix Zurstrassen, parce que je faisais beaucoup de gigs avec lui à l'époque, ce qui est toujours le cas aujourd'hui. Quant à Jean-Paul Estiévenart, c'était évidemment le grand complice ! Steven Delannoye, je l'ai rencontré via le LG Jazz Collective. Toine Thys, je jouais avec lui dans son propre projet. Bert Cools, je l'ai rencontré dans "Conference of the Birds" de Fabrizio Cassol. Il est aussi complètement dans la recherche de sons. Bram De Looze, on se connaissait depuis près de 10 ans sans avoir jamais joué ensemble et c'était l'occasion

parfaite. Il y a aussi Fred Malempré aux percussions avec qui j'avais déjà fait des gigs dans le groupe de mon père "Acous-Trees". J'adore le fait d'avoir des percussions parce que cela me libère momentanément du rôle de rythmicien et je peux ajouter des couleurs. Donc, j'étais encore au Conservatoire à Bruxelles et je pense que j'avais un esprit plus studieux. J'ai écrit à partir du matériel que j'avais accumulé au fil des années : des débuts de compositions, des concepts musicaux que j'avais un peu expérimentés... Le concert s'est super bien passé et j'ai décidé de continuer l'aventure. Quand je suis arrivé à New York, j'ai commencé à écrire comme un dingue. Je me suis acheté un carnet et j'ai noté tous les jours des idées qui me venaient, parfois dans le métro, dans la rue ou dans un local après avoir pratiqué pendant deux heures... J'ai tout écrit : des concepts rythmiques et harmoniques, de simples mélodies que j'avais en tête, des phrases que j'avais lues, des retranscriptions de ce que j'avais ressenti en allant à des expositions... J'ai été plein de fois au MoMA et au Metropolitan Museum. L'art et l'énergie de la ville m'ont beaucoup inspiré et nourri. Mes émotions aussi. J'étais seul, loin de ma famille et de mes amis. Franchement, c'était dur et d'une certaine manière, j'avais besoin d'exulter.

**Tu as gardé le groupe, mais l'esprit a complètement évolué ?**

Oui. Sur le disque qu'on vient de sortir, j'ai gardé seulement trois morceaux du répertoire de départ.

**Si j'ai bien compris, le terme "Urbex", c'est une manière de reprendre des lieux industriels abandonnés et d'en faire autre**

# Urban Exploration

## chose ?

Là, tu vas déjà plus loin que le concept de base. Urbex à l'origine, ça signifie Urban Exploration. C'est juste le fait d'aller visiter des bâtiments abandonnés avec comme règle de ne pas laisser de traces et de respecter l'endroit comme une œuvre d'art. Par la suite, c'est aussi devenu une prouesse photographique. D'ailleurs au départ, j'ai été attiré par l'esthétique de photos de bâtiments abandonnés de Detroit que j'avais vues sur Internet. Certaines sont comme tirées d'un film de science-fiction..., parfois un peu trop spectaculaires, mais l'esprit est captivant ! Et il y a, en effet, des gens qui ont repris des bâtiments abandonnés pour en faire autre chose, comme c'est le cas de nombreux lofts à New York. Ce sont des lieux insolites car ils ont changé de fonction.

## Pour ton groupe, au-delà du mot "Urbex", as-tu aussi repris une partie du sens ?

Oui, complètement. Après la découverte de cette discipline, j'ai rencontré des gens qui faisaient de l'Urbex et j'ai commencé à visiter des lieux abandonnés. Quand tu arrives dans un endroit abandonné il y a une ambiance particulière, une sorte d'aspect "désolé" qui me plaît. Il n'y a personne sauf une sorte de présence fantomatique. Et le silence est "bruyant". J'adore l'idée qu'il y ait partout des énergies singulières, des flux qui traversent tout. Quand tu arrives dans un endroit comme ça, il y a un truc tellement lourd... Tu sens, ou plutôt, tu imagines tout ce qui s'y est passé avant. Il y a des lieux qui ont été abandonnés tels quels du jour au lendemain. C'est un peu comme si on quittait cette pièce et que 10 ans après quelqu'un revenait fouiner. Par exemple, on est allé dans un vieux manoir abandonné

depuis une dizaine d'années, qui avait été un hôtel, et dans lequel il y a encore de vieux registres. Ce truc d'atmosphère et d'énergies m'inspire beaucoup. Ça a pris de plus en plus de place dans la façon de penser mon projet.

## Et musicalement, comment est-ce que tu le transposes ?

En fait, la musique est pour moi picturale: j'aime imaginer quelque chose et écrire en la visualisant. Je plante un décor, une ambiance pour faire passer une énergie. Par exemple, quand j'arrive dans un lieu abandonné, je me dis souvent que ça pourrait devenir une super salle d'expos ou de concerts. Je voulais reproduire ce sentiment en musique, cette excitation face aux possibilités. J'ai écrit beaucoup de longs morceaux dans lesquels j'utilise des motifs mélodiques ou rythmiques récurrents. Cela crée l'effet d'un arbre dont les branches partent à chaque fois un peu plus loin. D'ailleurs, un autre élément en rapport avec l'Urbex et qui me touche, c'est la nature. Ce qu'il y a de commun avec tous ces endroits abandonnés, c'est que la nature reprend toujours le dessus. Elle prend son temps, mais au final, elle aura tout englouti. Par exemple, la tour de refroidissement abandonnée dans laquelle on a fait le clip et les photos pour mon projet était au départ un lieu aseptisé, mais aujourd'hui, il y a des plantes et des micro-organismes partout. La vie renaît. C'est un lieu que l'homme a abandonné et que la nature reprend. Et ça, j'adore ! Ça me parle. Ça te fait te rendre compte que tu n'es pas grand-chose, non ? Et c'est génial parce que ça te fait relativiser sur tout ! Mais ça, c'est peut-être plus personnel... (rires)